L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. | WINNIPEG, MANITOBA, NOV. 3, 1898. | No. 39

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

adresse —

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 435 Rue Main

BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

CORRESPONDANCE POLITIQUE.

Le procédé qui consiste à faire éclore un éléphant d'un œuf de pigeon a été perfectionné jusqu'aux limites extrêmes par les orateurs et les écrivains de l'opposition.

Après avoir rempli le Dominion du bruit de leurs phophéties qui promettaient ruine et désolation si jamais le parti libéral arrivait au pouvoir; après avoir refusé deux ans durant de reconnaitre les progrès incessants qui de toutes parts marquaient l'impulsion énergique du gouvernement; ils viennent aujourd'hui, de découvrir, que le pays est décidément en meilleure posture, et que la prospérité n'a jamais été si grande depuis l'existence de la confédération, mais vu par le gros bout de leur lorgnette, cet état de choses suivant ces merveilleux astrologues est la conséquence de la Politique Nationale.

"Les immenses récoltes du Manitoba et du Nord-Ouest sont l'orgueil du Canada; elles attestent le patriotisme et la sagesse de Sir John Macdonald, de Sir Charles Tupper et des autres hommes d'Etat," etc., etc.

Et encore:

"Quand on considère le Canada actuel, avec ses provinces unies, ses cultures innombrables, ses champs de blé doré, son or, son fer, ses chemins de fer, et le reste, on ne peut oublier le travail que sir John Macdonald et sir Charles Tupper ont fait pour l'Empire."

Le *Mail and Empire* prétend-il par ces paroles typiques donner crédit à la Politique Nationale non seulement du développement de ces richesses, mais encore de leur création elle-même?

Evidemment nous n'avions encore jamais pensé que nous leur devions notre propre existence, mais désormais il nous faudra rendre justice à

l'imagination creatrice

de ces formidables héros, et il nous faudra une somme extraordinaire de reconnaissance pour des gens capables de créer "des cultures innombrables, des champs de blé doré, de l'or, du fer, des chemins de fer, et le reste,"—ce "reste" comprend sans doute la dette nationale et le boodlage.

Mais toute plaisanterie à part, il lui a fallu un temps terriblement long à cette *Politique Nationale* pour obtenir des résultats. Pendant 18 ans elle a eu le champ entièrement libre, et le résultat net de ces deux décades a été la dépopulation, la difficulté de vivre, le monopole triomphant dans toutes les provinces, un tarif oppresseur, la stagnation du commerce, la fermeture des fabriques, l'exode toujours croissant de nos citoyens les plus habiles et les plus entreprenants, vers les pays étrangers.

Or deux années se sont à peine écoulées depuis que l'occasion s'est offerte de changer tout cela, et à peine un mois après, les premières manifestations de progrès apparaissaient.

Personne ne voudra enlever à l'opposition cette dernière consolation d'essayer de faire croire qu'il n'y a là qu'une simple coïncidence, et que c'est à la Politique Nationale qu'en revient le crédit, mais malheureusement pour elle, les électeurs se rient de ses prétentions.

UN PEU DE STATISTIQUES.

Le livre de statistiques pour 1897 vient d'être publié; il n'est pas sans intérêt d'y jeter un coup d'œil. Bien que les statistiques, dit-on, soient faites pour permettre de soutenir toutes les opinions, il est cependant malaisé d'attribuer deux significations différentes aux chiffres ci-dessous:

	1868	1897
Revenus	$13,688,000	$ 37,830,000
Importations	73,460,000	119,219,000
Exportations	48,505,000	123,632,500
Nombre de milles de chemins de fer	2,200	16,550
Capital des banques incorporées	30,289,000	61,949,000
Dépôts à le caisse postale	204,588	32,381.000
Nombre de Bureaux de Poste	3,638	9,191
Nombre de lettres	18,000,000	124,000,000

UNE OPINION DE LA-BAS.

"Quand à ceux qui voudraient s'en prendre à M. Sifton, le ministre canadien responsable, pour n'avoir point prescrit plus tôt une enquête sur les affaires du Yukon, il suffit de leur répondre, qu'aucun ministre de la Couronne ne saurait agir sur la seule référence des bruits de presse. Ainsi que le prouve le rapport du major Walsh; on a demandé à maintes reprises de fournir des détails sur les faits reprochés, afin d'établir la responsabilité, mais aucun détail de ce genre n'a jamais été fourni. Maintenant que M. Sifton a en main une pétition formelle des mineurs du Yukon, il peut agir en qualité de ministre anglais."

Ceci n'est point écrit par un journal de la "presse subventionnée" ni a été écrit à l'instigation d'aucun ministre, c'est un extrait d'un journal de Londres, (Angleterre).

UN CHANGEMENT DE FRONT.

Ce n'est plus à M. Sifton que l'on s'en prend maintenant, nos adversaires ont changé de tactique ne serait-ce pas simplement comme, le prétend le *Times* d'Hamilton, (Ontario), parce que l'hon. M. Tarste est le meilleur ministre des Travaux Publics qui soit passé à Ottawa, depuis Alexandre McKenzie, et que c'est à cause de sa valeur si nos adversaires lui font une guerre si acharnée.

LES MAGASINS RÉFRIGÉRATEURS.

D'après les comptes-rendus reçus, le système préconisé par le Prof. Robertson pour les magasins réfrigérateurs établis dans les crèmeries du Nord-Ouest a donné les meilleurs résultats. On n'a signalé aucune altération sur le beurre durant les mois de juin et de juillet, et grâce à cette amélioration les fermiers ont profité d'une plus value de 3½ cents par lb.

VICTOIRE LIBÉRALE.

L'hon. M. Gibson a été élu par 566 voix de majorité sur le candidat conservateur, M. Coughlin, dans Wellington-Est, qui n'a eu que 15 voix.

L'Affaire de Fachoda.

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de la campagne violente menée par la presse anglaise, la façon dont la France a reçu le général anglais Kitchener, à Marseille:

"Le capitaine Baratier, le porteur du rapport du commandant Marchand sur les affaires de Fachoda, et Kitchener, le général anglais, sont arrivés aujourd'hui d'Alexandrie (Egypte), à bord d'un paquebot des Messageries Maritimes.

Pendant le voyage les deux officiers ont pris leurs repas ensemble et ont conversé avec cordialité sur les us et coutumes des tribus et des populations qu'ils ont rencontrées.

Le général Kitchener a été reçu par le consul anglais, et le capitaine Baratier par sa mère et son père.

Le capitaine Baratier et Kitchener sont partis pour Paris par le même train. Sur l'embarcadère du chemin de fer, avant le départ, la foule a acclamé le capitaine, et une délégation des écoles navales et commerciales lui a présenté un magnifique insigne d'officier de la Légion d'Honneur.

Le capitaine Baratier vient d'être nommé officier de la Légion d'Honneur.

Une délégation de la Société Géographique de Marseille, après avoir félicité le capitaine, s'est rendue auprès du général Kitchener à qui, par la bouche d'un interprète, elle a manifesté son admiration pour la campagne des Anglais au bénéfice de la civilisation, et offre ses remerciements pour la courtoisie dont il a fait preuve à l'égard du commandant Marchand et de ses collègues.

Le général Kitchener a chaudement remercié ses visiteurs et a fait, l'éloge du commandant Marchand dont l'expédition, a-t-il dit, a été admirée par le monde entier.

Le train est parti ensuite au milieu des cris de "Vive Baratier," et de "Vive Marchand."

A Paris, le général a été interviewé.

L'Evenement publie le compte-rendu d'une interview avec le général.

Celui-ci aurait dit:

"Je ne suis qu'un soldat et j'ignore la diplomatie qui n'est pas mon affaire. J'espère que les diplomates réussiront à régler à l'amiable les difficultés. Je ne puis que faire l'éloge des Français, et particulièrement du commandant Marchand qui m'a reçu à Fachoda avec une charmante cordialité. Je conserverai toujours un agréable souvenir de cette réception.

La situation est à bon droit considérée comme des plus critiques, mais je ne puis approuver ceux qui disent que la guerre est l'unique solution. Une discussion calme et courtoise donnera une solution acceptable pour les deux nations.

J'ai une extrême confiance en la diplomatie, et peut-être mon opinion sur l'exploit du commandant Marchand contribuera-t-elle à amener le résultat que nous désirons tous."

D'ailleurs le général Kitchener est bon juge envers les Français car il a servi lui-même dans l'armée française de 1870 à 1871. Il venait de recevoir sa commission dans l'armée anglaise lorsqu'il vint à Dinan pour rendre visite à son père. En dépit de l'opposition de son père qui craignait de lui voir perdre sa commission, le jeune officier s'engagea dans les mobiles de Dinan. A Laval il prit part à des ascensions en ballon pour reconnaître la position de l'ennemi et tomba malade d'une pleurésie qui le força de rentrer à Dinan.

L'agitation sur Fachoda semble cesser ou au moins diminuer.

D'autre part, le Pape a télégraphié au président Faure, lui conseillant d'ordonner l'évacuation de Fachoda afin d'éviter la guerre. Léon XIII demande que le différend qui existe entre la France et l'Angleterre soit soumis à un arbitrage. Aujourd'hui on apprend que le major Marchand est à Khartoum en route pour la France, afin d'y porter lui-même son rapport.

On pense que cette démarche est une concession faite à l'opinion publique, bien que la mission française soit restée à Fachoda, et que cette mesure a été prise après entente avec l'Angleterre qui aurait donné la certitude d'une compensation.

Cette compensation serait la région du Bahr-el-Ghazal qui est dit-on plus riche que la province équatoriale. Après que Gessi Pacha eut vaincu les traitants en 1879, il administra ce pays avec beaucoup de succès. En 1880, il écrivait qu'il serait facile de récolter annuellement pour une valeur de $350,000 de caoutchouc moyennant une très faible dépense. Il rapportait aussi qu'il y avait des forêts entières d'arrowroot dans le Nyam-Nyam, et dans le Bahr-el-Ghazal, une immense forêt produisant de la gomme arabique égale à celle du Kordofan. Le coton de là-bas est d'une qualité supérieure à celui d'Amérique ou de Basse-Egypte.

On peut obtenir de la cire d'abeilles en énormes quantités, tous les légumes européens poussent bien. Le copal, l'huile de palmier, l'encens, le miel et l'huile de noix sont abondants, et il n'y a pas de doute que le thé, le chinchina et l'eucalyptus pourraient être facilement cultivés.

Mais il ne faut pas se dissimuler que l'arrangement sera très difficile.

Sir Charles Dike, interviewé sur la question de Fachoda, déclare que le Bahr-el-Ghazal serait d'une très grande utilité pour l'Angleterre. Malheureusement, ajoute-t-il, la ligne politique adoptée par lord Salisbury dans ses récentes dépêches, semble avoir affaibli la position de l'Angleterre vis-à-vis de la France en ce qui concerne cette province.

Un fait très significatif est la déclaration attribuée à M. Chamberlain, secrétaire colonial, qui aurait dit:

"La guerre avec la France est inévitable dans un avenir rapproché, et pour ma part, je suis convaincu que plus tôt elle éclatera, le mieux ce sera pour nous."

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne . . . 10 cts
Chaque insertion subsequente . . 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cent chacune.

Le Cabinet Francais.

Paris, 31 octobre.

Le nouveau ministère est ainsi constitué:

Dupuy—	Président Intérieur
Lebret—	Justice
De Freycinet—	Guerre
Lockroy—	Marine
Delcasse—	Aff. Etrangères
Peytral—	Finance
Leygues—	Instruction
Delonde—	Commence
Viger—	Agriculture
Krantz—	Travaux Publics

La Revision Dreyfus.

La Cour de Cassation a entendu, le 27 octobre, la cause en revision du procès Dreyfus.

Il n'y a eu aucune manifestation ni à l'intérieur ni en dehors du Palais; on avait pris d'ailleurs toutes les mesures de précautions nécessaires.

Mme Dreyfus était présente à la séance, assistée de son avocat, Monsieur Moraud.

M. Bard a donné lecture de son rapport qui après avoir longuement exposé tous les faits, conclut à la nécessité d'un supplémnnt d'enquête.

L'opinion publique est que la cour ne se prononcera ni pour la revision ni pour l'annulation de la cause, mais qu'elle déclarerait qu'il n'y a pas eu trahison et que par conséquent la condamnation prononcée par le conseil de guerre ne peut être maintenue.

L'Exposition Scolaire a Paris.

Le surintendant de l'éducation, M. de la Bruère, vient d'adresser aux supérieurs de toutes les maisons d'éducation une circulaire qui a trait à l'exposition de Paris, en 1900, et à la part que le département de l'Instruction Publique de la Province de Québec veut y prendre avec leur concours, pour faire connaître le système scolaire.

Voici le passage le plus important de cette circulaire; nos maisons d'éducation, et nos écoles dans la province s'intéresseront certainement au progamme fixé.

"Je n'ai pas besoin de faire remarquer que ce qu'il importe, dans cette exposition, c'est de faire juger nos travaux d'écoles dans leur ensemble. Nos hautes maisons d'éducation recueilleront les travaux propres à faire connaître l'excellence de leurs cours d'études, tels que dissertations philosophiques, compositions scientifiques, thèmes grecs et latins, amplifications littéraires, les autres devoirs journaliers des élèves, les cahiers d'honneurs, etc. Nos collèges commerciaux et nos écoles primaires pourront envoyer leurs cahiers d'écriture, de tenue de livres, de dessin, de cartographie, de devoirs avec les corrections du maître.

Je solliciterai les couvents et les autres écoles de filles de vouloir bien faire préparer par leurs élèves des travaux à l'aiguille, reprises, recommodages, tricots, broderies et autres qui seront expédiés quand la demande leur en sera faite."

L'Echo de Manitoba

JEUDI, NOVEMBRE 3, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. H. d'HELLENCOURT, Rédacteur.

A Vous, Messieurs les Anglais.

Il est profondément attristant de constater l'attitude de certains de nos confrères anglais de Winnipeg depuis que la question de Fachoda a fait naître l'hypothèse d'une guerre entre l'Angleterre et la France.

Certes, il convient de tenir compte des exagérations d'un patriotisme enthousiaste. Que tout Anglais soit persuadé de la supériorité de l'Angleterre, qu'il la proclame, qu'il s'en vante, nous n'y voyons nul inconvénient; c'est dans l'ordre des choses; l'avenir se chargera de nous dire s'ils ont raison, si leur superbe confiance est justifiée. Pour notre part nous reconnaissons très volontiers l'indiscutable supériorité numérique de leur flotte; ils ont droit d'en être fiers.

Mais il ne faudrait pas cependant sous prétexte de patriotisme, verser dans le dénigrement systématique de la France et des Français. Persister à ne voir dans les Français que des "lions de salon" et méconnaître à ce point la réalité des faits pour prétendre que :

"Des gens aussi frivoles sont incapables de mettre sur pied et de diriger un organisme capable de résister aux formidables légions de l'Allemagne, ou à l'invincible escadre anglaise,"

sont des affirmations de nature à rendre quelque peu ridicules ceux qui les écrivent.

Il faut ne rien connaître de la nation française, de sa richesse, de son armée, de sa marine, pour comparer la France avec l'Espagne.

Les dépêches fantaisistes qui, de Londres, envoient chaque jour aux quatre coins du globe, le récit dénaturé et grossi de la moindre agitation, du moindre incident dont Paris est témoin ont pu faire concevoir à certains individus, une France fort différente de la France réelle, mais les grands journaux de Londres, ceux d'Allemagne savent mieux à quoi s'en tenir, et ne se donneraient point le ridicule auprès de leurs lecteurs instruits et renseignés de traiter la France comme une quantité négligeable.

C'est un des résultats de cette campagne de presse, d'avoir si manifestement dénaturé la situation réelle de la France, aux yeux de ceux qui ne la connaissent pas, et qui sont restés à cette conception du Français :

"Homme du monde, elégant et superficiel."

Des hommes du monde, des gens bien élevés, certes il y en a en France et la haute société anglaise ne dédaigne point de copier leur élégance, leur politesse, et leur esprit; mais il y a aussi, et c'est ce qui constitue la nation proprement dite, il y a, une bourgeoisie intelligente, industrieuse, foncièrement honnête, bien qu'elle dédaigne de faire ostentation de sa vertu; il y a aussi le peuple, le peuple emporté et enthousiaste, mais également travailleur, économe, et fort pratique quand ses intérêts sont en jeu.

Cette bourgeoisie, ce peuple on ne les connaît point à l'étranger parce qu'ils ne font point parler d'eux; on juge la France d'après une centaine d'émeutiers presque tous étrangers, une vingtaine de politiciens bruyants, et un millier de prétendus hommes du monde, cosmopolites du luxe et de l'inutilité.

Et pourtant la France a donné assez de preuves de sa vitalité, de sa richesse, de sa bravoure, depuis les trente dernières années pour qu'un homme impartial ne puisse les contester.

Sa conquête du Tonkin, de Madagascar, de la Tunisie, du Dahomey, ses luttes si belles en Afrique témoignent hautement du génie et de la vigueur de la race.

Les Anglais ont mauvaise grâce à dénigrer des adversaires qui à les entendre, sont partout leurs rivaux; il y a là une contradiction qui ne fait point honneur à leur logique.

Il nous serait aisé de rappeler à nos confrères certains faits récents, tels que les grandes manœuvres de "Salisbury Plains," ou les scandales Hooley, ou les balles Dum-Dum, ou même certains détails de la prise de Khartoum, ou encore la question irlandaise qui si nous voulions les imiter nous permettraient des déductions peu flatteuses pour la nation anglaise, mais nous n'aurons garde de les suivre sur cette pente indigne de journaliste consciencieux.

Il est toujours facile de faire de la popularité en flattant les passions des gens; c'est une popularité peu enviable.

Pour nous, il nous semble qu'au lieu de dénaturer le patriotisme, en excitant les haines de race, il conviendrait tout au contraire de s'appliquer à éviter tout ce qui est de nature à empêcher deux grandes et nobles nations égales en gloire, en richesse et en nobles aspirations de s'estimer et de s'apprécier.

Que faudrait-il pour cela ?

Un peu de bon sens et beaucoup de véracité.

Nous dirons comme nos ancêtres à Fontenoy :

"Messieurs les Anglais, à vous de commencer."

Canaux et Commerce.

Le gouvernement vient de publier le rapport du comité du Sénat chargé de faire une enquête sur la possibilité et les avantages qu'il y aurait de construire un canal joignant les eaux du Lac Huron à celles du fleuve St-Laurent par la rivière Ottawa.

C'est le projet connu depuis longtemps (1860) sous le nom de canal de la Baie Georgienne.

Du projet en lui-même, nous ne dirons rien aujourd'hui sinon qu'il devrait figurer en tête de la liste des travaux à effectuer, et que l'ouverture de ce canal est destinée sans aucune contestation possible à révolutionner le commerce de l'Amérique du Nord au profit du Canada.

Rien n'est plus propre à inspirer une juste idée de l'importance extrême qui s'attache à ce canal que le témoignage donné devant le comité du sénat, par M. S. A. Thompson, de Duluth.

La majorité du public, beaucoup d'hommes importants même, sont imbus de cette idée que le chemin de fer a détrôné les canaux, et que les transports par eaux sont destinés à disparaître avec les perfectionnements de l'outillage.

Or rien n'est plus faux, ainsi que l'a démontré M. S. A. Thompson; non seulement le chemin de fer ne tuera pas les canaux, mais au contraire ceux-ci s'imposent chaque jour davantage, et leur existence, loin de nuire aux voies ferrées vient au contraire à leur secours et les favorise.

Toute la question du commerce moderne est celle-ci :

Produire à bon marché, au meilleur marché possible pour lutter contre la concurrence.

Or pour produire à bon marché il faut forcément transporter à bon marché, et la matière première, et le produit fabriqué.

La question du transport à bon marché est donc le nœud gordien de la prospérité de l'industrie et du commerce.

Par des chiffres indiscutables, reposant sur les statistiques de nombreuses années, M. S. A. Thompson nous prouve qu'en général le coût du transport par eau profonde est seulement d'un *dixieme* environ du coût moyen du transport par voie ferrée; il cite même l'exemple du transport de Duluth à Buffalo, et dans ce cas particulier, ce qui coûte $27.00 par la voie ferrée la mieux située dans les Etats-Unis ne coûte que $1.00 pour être transporté par la voie des Grands Lacs.

Voilà un fait indiscutable, avéré, l'extrême bon marché du transport par eau.

Mais de l'étude approfondie des faits, ressort un résultat inattendu et qui surprendra beaucoup de gens, c'est que loin de nuire aux chemins de fer, les canaux au contraire contribuent à leur prospérité, et voici pourquoi.

Une analyse du trafic du Sault Ste-Marie établit que la plus grande partie des matière transportées par les voies navigables sont des matières brutes: c'est le minérai de fer, c'est le grain, c'est le bois de construction, c'est la pierre,—matières d'une grande pesanteur et qui demandent beaucoup d'espace comparativement à leur valeur.

Ces voies débarrassent donc les chemins de fer de marchandises encombrantes pour eux, qui souvent, ainsi que le fait a été prouvé, pour le "Great Western" d'Angleterre, emploient quarante-huit pour cent de l'équipement dans un trafic qui ne donne que quatorze pour cent de revenu.

L'expérience prouve que l'amélioration des voies de communication par eaux est le plus sûr moyen non seulement de faire prospérer un pays, mais aussi d'augmenter le dividende des chemins de fer qui longent parallèlement les voies navigables.

Ce sont là des vérités dont il convient de se bien pénétrer si l'on veut apprécier justement la meilleur marche à suivre, pour assurer la prospérité commerciale de notre pays.

Le Naufrage du Mohegan.

On se souvient des diatribes violentes et injurieuses que le naufrage de la Bourgogne a fait naître dans la presse anglaise contre la France et sa marine; nous n'avons point voulu relever ces violences injustifiées, nous avons préféré attendre que les événements nous fournissent eux-mêmes l'occasion de ramasser le gant.

Hélas! l'occasion ne s'est point fait attendre; dans les premiers jours du mois, un transatlantique anglais, le "Mohegan," venait se briser sur les rochers qui bordent la côte de Cornouailles, et sur les 158 passagers, 50 seulement ont été ...

L'analogie entre les deux sinistres est frappante; sur le Mohegan comme sur la Bourgogne tous les officiers sont morts; la plupart des femmes ont péri, quatre seulement ont échappé sur vingt-trois; parmi les personnes sauvées les matelots sont en plus grand nombre que les passagers; mêmes scènes de désespoir et d'affolement sur le pont au moment du désastre; mêmes difficultés pour lancer les embarcations de sauvetage; bref, tout ce qui a donné lieu aux accusations lancées contre la Bourgogne se retrouve presqu'identique au sujet du Mohegan.

Quelle leçon, pour tous ceux qui en cette épouvantable catastrophe de la Bourgogne, n'ont vu qu'une occasion de donner libre cours à leur francophobie, et comme il nous serait facile aujourd'hui de leur rendre la monnaie de leur pièce.

Mais, bien loin de le faire, nous n'aurions même point rappelé ces choses douloureuses; il semblait que les faits parlaient assez éloquemment par eux-mêmes, pour faire naître chez les coupables la conviction de leurs torts, et les ramener à une plus noble conception des choses.

Malheureusement, le fanatisme de certains est tel, que rien ne peut les corriger; témoin le *World* qui dès l'annonce du naufrage du Mohegan en prenait texte pour lancer de nouvelles insultes aux marins français.

Le *World* s'est un peu trop pressé d'emboucher sa trompette patriotique, et l'enquête commencée est venue lui donner un sanglant soufflet.

Nous lui laisserons méditer la déposition du passager M. R. Kelly; il comprendra peut-être qu'en face du danger, les hommes, qu'ils soient Anglais ou Français, sont exposés aux mêmes affolements; il verra que dans la marine anglaise comme partout ailleurs, les erreurs sont possibles; et le capitaine du Mohegan perdant sa route pour aller sombrer sur les côtes, est certainement plus blâmable que celui de la Bourgogne montant trop au nord dans le seul but de gagner du temps.

Pour finir, nous lui demanderons de se rappeler la conduite des Français de l'île d'Ouessant, envers les naufragés du "Drummond Castle," et de la comparer avec celle des habitants de la côte de Cornouailles, dévalisant les cadavres que la mer jetait sur le rivage.

De pareils faits, à nos yeux, ne discréditent que leurs auteurs et ne sauraient entacher le renom de bravoure et d'habileté des Anglais; tandis que la campagne haineuse menée par certains de nos confrères anglais contre la France, serait au contraire fort propre à leur faire perdre cette belle réputation de justice et de loyauté qu'ils réclament pour leurs compatriotes.

Il y a des braves gens partout, et l'Angleterre n'en a point le monopole.

Notes Humoristiques

Un écho bien amusant de la fête de mardi, à Ste-Anne;

Dialogue entendu entre deux habitants au moment d'embarquer en char.

—Qui c'est-y ce gros qui se démène tant?

—C'est un employé des chars, ben sûr; tu vois-t-y pas qu'il fait monter chacun à sa place.

—S'en donne-t-il du mal tout de même.

—Ben sûr il va maigrir.

L'homme en question se retourne. Stupéfaction des habitants: c'était Monsieur A. A. C. LaRivière!

—C'est égal, dit l'un en s'en allant, il aurait mieux fait de se démener *plus tot*; il n'aurait pas besoin de tant suer à c't'heure.

D'après des avis récents, venant de bonne source, les dernières pluies seraient dues aux récriminations des buveurs d'eau. S'ils ne sont pas contents cette fois-ci, il ne restera plus qu'à les noyer.

Comment s'étonner si avec de tels gens, la question de la prohibition surnage encore sur l'océan politique.

Ils finiront par nous rendre enragés ....

Pardon, hydrophobes.

Le Magasin 'Club Cigar.'

Notre ville s'enorgueillit à bon droit des magasins qui bordent sa rue Main, et parmi ceux-là il convient de citer le magasin "Club Cigar," au N° 564, qui est assurément l'endroit le mieux achalandé pour satisfaire les goûts si variés des fumeurs.

Cette maison, montée d'abord en mars derniers par deux de nos concitoyens, est devenue, depuis juin, la propriété de M. C. B. Graham, l'un des membres de notre Société St-Jean-Baptiste.

Depuis qu'il est sa propriété, ce magasin a pris un développement extraordinaire et compte maintenant pour l'une des maisons préférées par les fumeurs.

En arrière du magasin est une salle où nos jeunes concitoyens peuvent passer leurs soirées en écoutant de la musique.

La salle possède un piano et un phonographe.

C'est une excellente initiative qui sera fortement appréciée de la jeunesse.

Et chacun s'y précipite le soir, non seulement pour s'y approvisionner mais aussi pour s'y dévertir ensemble.

La Fievre Typhoide.

Le secrétaire du Bureau de Santé de Winnipeg vient d'envoyer à tous les journaux une circulaire fort importante, dans le but de faire connaître les meilleurs moyens préventifs à employer contre la fièvre typhoïde.

C'est là une mesure sage et excellente, car bien qu'il n'y ait pas lieu de craindre une épidémie proprement dite, cependant l'augmentation subite de cette maladie nécessite des mesures énergiques pour combattre immédiatement le mal.

Quand on veut combattre un ennemi, le premier devoir, c'est de bien le connaître; c'est ce que nous allons faire.

La fièvre typhoïde est causée par la présence dans l'organisme d'un bacille, appelé "bacille typhoïque."

Le malade atteint est dès lors un producteur de germes infectieux, toutes ses déjections, son urine, ses selles, contiennent des bacilles en grand nombre; par contre, son haleine, ses transpirations, n'en contiennent pas; en un mot, les intestins et probablement la vessie sont les foyers même de l'infection.

Donc pour empêcher la propagation du mal, pour tuer les bacilles il faut:

"Recueillir toutes les déjections dans un vase, et le désinfecter; désinfecter également tous les linges, draps, couvertures qui peuvent être souillés par ces déjections."

Pour cela on peut employer, soit une solution d'acide carbolique, (5 o/o d'acide, 100 d'eau), qu'on mettra dans le vase, et mêler avec un bâton intimement le tout, puis laisser séjourner une heure et demie avant que de le jeter.

Aussitôt qu'on le pourra, faire tremper pendant quatre heures toutes les fournitures du lit, soit dans une solution à 4 o/o d'acide carbolique, soit dans une solution à 1 o/o de bichlorure de mercure, puis laver et savonner.

Tous les ustensiles nécessaires doivent être réservés pour l'usage exclusif du malade.

Dans la chambre bien aérée n'employer que le mobilier strictement nécessaire, pas de rideaux ni tentures. Propreté absolue de l'appartement.

La Marine Francaise.

Il n'est pas mauvais pour l'édification de certaines gens, dont l'ignorance des chose militaires peut seule excuser les singulières appréciations parues, sur la France, de citer cette récente dépêche.

Paris, 25 octobre.

L'amiral Humann, un officier distingué, déclare que les canonniers de sa flotte sont excellents. Il croit—et la récente guerre hispano-américaine justifie son opinion—que, dans les combats navals, ce sont les canons, maintenant, qui jouent le rôle le plus important. Tout le reste est futile, ajoute-t-il.

On a fait dernièrement à Toulon, des expériences d'artillerie qui, d'ailleurs, ont montré l'adresse des canonniers français. Il est intéressant de lire ce que le *Journal des Debats* a dit à ce sujet:

M. Lockroy s'est rendu incognito à Toulon, afin d'assister à des tirs en mer. Il s'embarqua sur le cuirassé le "Brennus," sur lequel le vice-amiral Humann avait son pavillon et assista à la destruction rapide de la vieille batterie flottante l'"Arrogante." Le temps était superbe; suivi des cuirassés "Jauréguiberry," "Charles-Martel," "Magenta," du croiseur-cuirassé "Chanzy" et du croiseur du troisième classe "Galilée," le "Brennus" mit le cap sur l'"Arrogante" qui était abandonnée à six milles du goulet de Toulon. A huit heures quarante, le "Brennus" donnait le signal d'ouvrir le feu en défilant devant le but. Quelques minutes après et à la première passe, la batterie flottante s'inclinait sur son flanc droit et disparaissait la quille en l'air.

L'exercice continua sur des ballons-lest de petite dimension qui furent presque tous coupés en deux.

Ajoutons que les distances de tir avaient varié entre 2,500 et 3,000 mètres.

Le ministre fut émerveillé de ces résultats et il en manifesta toute sa satisfaction. Les résultats de ces tirs si remarquables n'ont pas lieu cependant de nous étonner; tous ceux qui sont au courant des méthodes d'instruction des canonniers de la flotte et de la qualité de notre matériel d'artillerie savent que, sous ce rapport, nous n'avons rien à envier à qui que ce soit.

Nos matelots-canonniers sont formés dans une école spéciale dont les cadres sont composés d'instructeurs de premier ordre; dégrossis avant d'être incorporés dans les escouades d'apprentis-canonniers, choisis avec soin, soumis à un régime qui les développe au physique et au moral, presque tous deviennent des hommes d'élite et rendent d'excellents services pendant leur séjour sur la flotte. Beaucoup contractent des rengagements et, grâce au système en vigueur, il se perfectionnent sans cesse dans leur spécialité.

Une Opinion Americaine.

Le *New York Herald* publie un long article sur Fachoda dont nous reproduisons le passage suivant:

"Depuis le commencement de l'affaire de Fachoda, le ton des journauxde France a été constamment calme, modéré et raisonnable. Il est vrai que les droits du premier arrivant sur un territoire abandonné ont été soutenus avec fermeté, mais après tout cela n'a rien d'étonnant ni de criminel. Autant qu'on le sache—au moins de ce côté-ci de la Manche—il n'y a pas dans la loi internationale d'article qui interdise aux gens de revendiquer ce qu'ils considèrent comme étant leur juste dû. D'autre part, plusieurs sinon tous les journaux anglais semblent avoir été renversés par la simple idée que les prétentions de la Grande Bretagne à la possession de toute l'Afrique, pourraient ne pas être acceptées dans l'univers entier comme parole d'évangile.

Jamais, depuis les jours sombres où les titres à sensation des journaux "jaunes" ont lancé les Etats-Unis dans la guerre avec l'Espagne, il n'y a eu autant de manque de courtoisie envers une nation amie, autant de tapage effréné et belliqueux que pendant ces dix derniers jours dans les articles de fond de la plupart des journaux anglais.

Anglais et Allemands.

L'opinion publique allemande se prononce tous les jours avec plus de force contre l'entente anglo-allemande. Des journaux tels que les *Hamburger Nachricten* se demandent si l'Allemagne va se résigner à jouer un rôle de dupe.

"Ce que l'Allemagne doit craindre le plus," dit ce journal, "c'est de se lier à l'Angleterre. Certes, les relations entre les deux pays sont amicales, mais l'amitié doit s'arrêter où commence la divergence d'intérêts. Et dans cette affaire les intérêts allemands sont diamétralement opposés aux intérêts britanniques."

Les officieux seuls observent une attitude sympathique à l'entente, mais avec une prudence, une réserve et un soin de se tenir dans les généralités qui fait un contraste frappant avec l'abondance de détails qui viennent de Londres. Cette attitude et cette réserve sont également observées par le monde officiel de Berlin. On y paraît désireux, à la fois de laisser s'avancer davantage le gouvernement anglais et d'éviter de fournir les éléments d'une polémique qui pourrait arriver à créer un mouvement de protestation assez étendu pour rendre très difficile la décision suprême que l'on souhaite.

L'Attitude de la Russie.

Dans ses commentaires sur le récent discours du chancelier de l'échiquier, sir Michæl Hicks-Beach, le *Nouveau Temps* accuse ce dernier d'attaquer violemment le gouvernement français. Ce journal ajoute que le chancelier de l'échiquier a oublié que la France a dans la Russie "un allié puissant pour l'appuyer dans la question de Fachoda."

Le *Nouveau Temps* exprime le désir que l'affaire soit réglée d'une façon amicale, et que la France reçoive comme compensation un débouché sur le Nil.

"La France," dit en terminant le journal russe, "ne devrait pas demander plus."

La Russie en Abyssinie.

Voici ce que dit une dépêche de St-Pétersbourg:

"On annonce qu'une seconde mission russe est prête à partir d'Odessa pour l'Abyssinie, qui est considérée ici comme étant maintenant tout à fait sous la protection de la Russie.

Ce n'est même plus un secret que cette mission spéciale a pour but de fonder un empire colonial russe dans ces pays avec l'autorisation du Négus.

Dans les cercles officiels, on voudrait mettre obstacle au projet de l'Angleterre de relier, par une route directe, le Cap à Alexandrie. C'est pour cela que les plus grands efforts seront faits pour soutenir les réclamations de la France au sujet de Fachoda.

L'Abyssinie.

Le bruit court que le roi Ménélik a mobilisé une armée de 40,000 hommes: Le prétexte de reprimer l'insurrection du Ras Mangascia, cacherait, paraît-il, des intentions plus sérieuses.

La dépêche anglaise ajoute que le Négus voudrait s'emparer de Massaouah pour en chasser les Italiens et donner ce port à la Russie. Cette dernière partie indique suffisamment le but de ce bruit qui est d'exciter l'opinion italienne et l'amener à s'allier à l'Angleterre.

Les Irlandais et a France.

M. William Redmond, membre parnelliste de la chambre des communes, dans un discours qu'il a prononcé l'autre soir à une réunion en faveur du Home Rule à Dublin, a demandé à ses auditeurs de pousser des acclamation en l'honneur du commandant Marchand. L'assemblée a accueilli avec enthousiasme cette demande, et les auditeurs de M. Redmond ont applaudi avec vigueur.

Le député parnelliste a dit:

"Les sympathies des Irlandais sont pour la France."

Londres.

L'agitation à propos de la question de Fachoda a donné lieu ce matin à un incident qui a causé un peu d'émoi drns les bureaux du *Punch*, journal comique, qui a publié une caricature représentant John Bull menaçant un Français qui joue de l'orgue de Barbarie, parce que ce Français ne veut pas se retirer quand on le lui ordonne. L'Irlandais a crié: "Vive la France!" et il a cassé une vitre de la devanture du *Punch* avec son parapluie. L'Irlandais a été arrêté. Lorsqu'on lui a demandé s'il était Français, le prisonnier a répondu:

"Non, je suis Irlandais. Si j'étais Français j'aurais fait sauter le bureaux du *Punch*."

Halifax.

Une activité extraordinaire règne à Halifax, où l'on prépare le port et les forts en vue d'assurer la défense.

La Prise de Samory.

Voici le texte de la dépêche que le ministre des colonies, en France, a communiquée au sujet de la capture de Samory.

Saint-Louis, le 12 octobre.

Samory avec toute sa famille et tous ses chefs de bande, tous ses Sofas, a été capturé par le capitaine Gouraud.

Le lieutenant Jacquin s'est emparé lui-même de Samory à la course.

Il a, en outre, été pris 400 fusils, 90 caisses de cartouches ainsi qu'un canon.

A la suite de cette victoire, les opérations sont complètement terminées.

La façon dont Samory vient d'être pris, rappelle que dans le courant de 1895, le colonel Bonnier, qui devait être tué avec tous ses compagnons après la prise de Tombouctou, avait failli capturer l'Almamy à Kaloni, à peu près dans les mêmes conditions.

Le colonel avait surpris Samory dans ce village et les spahis de sa colonne auraient certainement fait prisonnier cet adversaire, si leurs chevaux, fatigués par une longue course, n'avaient pas été dépassés par les montures fraîches de Samory.

La Peste a Vienne.

L'apparition de la peste bubonique à Vienne, occasionnée par les expériences faites dans le laboratoire du professeur Nothnagle sur le bacille de cette maladie, a répandu la terreur dans la capitale de l'Autriche.

CORRESPONDANCE.

LaRochelle.

(De notre correspondant particulier).

Nous avons eu ces jours derniers une chasse pittoresque comme il n'est pas donné d'en voir souvent.

Un beau matin en se levant, M. Cyrille LeBleu aperçut dans sa cour un superbe ours que le voisinage des habitations ne paraissait nullement intimider. Aussitôt il court chez M. Lyon, le réveille, lui dit de prendre sa carabine et tous deux s'en vont dans l'intention d'occire le "gros poilu," mais par malheur un passant, surpris par l'aspect de cet étrange visiteur, avait poussé des cris d'alarmes et Monsieur l'ours avait pris la poudre d'escampette, non sans toutefois avoir consciencieusement vidé la canistre de lait destiné à la fromagerie.

Il paraît que le bonhomme avait trouvé le lait de son goût, car le lendemain il fit son apparition chez M. Derosiers; on ne put encore l'atteindre, mais le matin suivant lui fut fatal.

Il s'amena, tranquillement et sournoisement, chez M. Lambert, s'empara de la canistre de lait qu'il tenait entre ses deux grosses pattes, assis sur son séant et la tête disparaissant dans le récipient.

Cette gourmandise outrecuidante fut cause de sa perte.

M. Mesnard, profitant de ce qu'il était occupé à boire le lait, s'approcha à bonne distance et le tua raide.

Moralité — Il est malsan pour un ours de vouloir se nourrir au biberon.

Saint-Francois-Xavier.

Les dernières pluies ont arrêté le mouvement des affaires, les chemins sont transformés en bourbiers, et les meulons ont beaucoup souffert de l'eau.

Néanmoins les derniers beaux jours ont séché un peu le grain, et les battages recommencent.

Le moulin à battre de la Société de Saint-François-Xavier donne grande satisfaction à tout le monde et l'on est très content ici de l'avoir.

Notre bazar au profit de l'église est terminé et a donné des résultats inattendus.

Melle Ph. Lavallée, la candidate métisse, a fait $836.

Melle Daigneault, la candidate canadienne, a fait $436.

Melle McDougald, la candidate anglaise, a fait $300.

C'est un succès superbe pour la candidate métisse qui à elle seule égale ses deux concurrentes.

C'est en tout près de $1,800 pour la paroisse, presqu'autant que le bazar de Winnipeg.

Mais c'est aussi un bien gros montant pour notre paroisse; la question des argents est secondaire, mais il y a bien des gens qui ne sont pas d'avis de s'y prendre de cette façon, vû que cela excite les rivalités de race, à tel point que j'en connais qui ne se saluent presque plus depuis le bazar.

Ce n'est pas à faire, de créer des discordes, quand même que c'est pour le bien de l'église; faudrait bien mieux au contraire empêcher tous les motifs qui sont capables de faire revivre des chicanes de nationalités.

Rappelons-nous la sentence :

L'union fait la force.

Desastre en Chine.

Le Fleuve Jaune a débordé, la province de Shanghai a été ravagée par l'inondation; deux mille personnes ont été noyées; près de 100,000 sont sans abri et ruinées. On craint la famine cet hiver dans ce district qui compte près d'un million d'habitants.

Les Elections au Nord-Ouest.

La nomination des candidats aux prochaines élections provinciales a eu lieu le 28 octabre et a donné les résultats suivants.

Nominations qui ont eu lieu par acclamation.

Moose Jaw.—James H. Ross. (Gouvernement).

Whitewood.—A. B. Gillis, député sortant.

Yorkton.—Dr Patrick, député sortant.

North Qu'Appelle.—D. H. McDonald. (Gouv.).

Lethbridge.—Dr Deverber.

Banff.—Brett.

Wetaskiwin.—Rosenroll.

Les autres résultats sont.

South Regina.— Jacob Smith, (opposit.); James Hawkes et Wm. Eddy, (indép.).

Medecine Hat.—Dr J. G. Calder et Horace A. Greeley.

Moosomin.—John Ryerson Naff, Alex. Smith.

Souris.—John Young, John W. Connell.

McLeod.—F. W. G. Haultain et A. E Cox.

South Qu'Aappelle.—D. G. V. Bulyea, W. C. Wickers.

Calgary, West.—Riley, Bennett, Stuart, Mir.

Calgary, East.—Cross, Reilly, Bannerneau et Clarke.

Battleford.—Prince, (gouver.); Skelton, (oppos.).

Wolseley.—L. Thomson, Wm. Elliott.

East Prince Albert.—J. F. Betts, S. McLeod.

West Prince Albert,—Thos. Mackay, J. Agnew.

Saltcoats.— Wm. Eakin, Jas. Mixon.

Edmonton.— Alex. Rutherford, H. H. Robertson, M. McCauley.

Red-deer.—J. A. Simpson, Geo. W. Greene, Speakman.

Mitchell.—J. A. McIntyre, Ar. B. Stewart.

North Regina.— Brown, Willoughley.

Grenfell.—R. S. Lake, B. P. Richardson.

High River.—Wallace, Skrine, Barrister, Wyndham.

Batoche.—Boucher, Fisher.

Kinistino.—Megers, Sanderson.

PASSAGE AU CIEL.

Le soir, elle tremblait, la simple et [douce fille,
Elle accourait vers nous réfugier [ses yeux.
Hélas! La voilà morte! Entre [elle et sa famille,
Un infini silence!

—

L'eau qui fuit dans les prés lui [semblait dangereuse,
Son pied sans notre appui ne la [traversait pas.
Hélas! La voilà morte! Elle [était si peureuse,
Pourtant elle a franchi ce pas!..

—

Mais, ô toi, l'ange ami, sa blanche [providence,
N'as-tu pas sur ses yeux déjà fixés [d'horreur
Plié ton aile tendre, et dans sa [route immense
De ta main soutenu son cœur?

—

N'as-tu pas murmuré tout bas à [son oreille,
Quand nos adieux lointains al- [laient en s'étouffant,
Pour tromper sa détresse, un chan- [son pareille
A l'air qui la berçait enfant?

—

Ne l'as-tu pas pressée en ton sein, [sur ta bouche
Pour imiter longtemps sa mère à [son chevet,
Ne l'as-tu pas portée ainsi comme [en sa couche,
Au ciel, pendant qu'elle y rêvait?

SULLY PRUDHOMME.



VENTE DE TERRES D'ECOLE

AVIS est donné par les présentes que certaines Torres d'Ecole dans la Province du Manitoba seront mises en vente par Encan Public aux lieux suivants et aux dates ci-dessous mentionnées, savoir :—

Brandon, Friday,	Nov.	18th,	1898,	at 1 o'clock p.m.
Virden, Monday,	"	21st	"	"
Carberry, Monday	"	21st	"	"
Oak Lake, Tues.	"	22nd	"	"
McGregor, Tues.	"	22nd	"	"
Morden, Tues.	"	22nd	"	"
Portage la Prairie, Wed.	"	23rd	"	"
Miami, Wed.	"	23rd	"	"
Souris, Friday	"	25th	"	"
Gladstone, Friday	"	25th	"	"
Emerson, Friday	"	25th	"	"
Birtle, Monday	"	28th	"	at 10 o'clock a.m.
Minnedosa, Tues.	"	29th	"	at 1 o'clock p,m.
Pilot Mound, Tues.	"	29th	"	"
Rapid City, Wed.	"	30th	"	"
Killarney, Thur.	Dec.	1st	"	"
Boissevain, Sat.	"	3rd	"	"
Deloraine, Tues.	"	6th	"	"
Melita, Thursday	"	8th	"	"
Baldur, Monday	"	12th	"	"
Holland, Wed.	"	14th	"	"
Winnipeg, Friday	"	16th	"	"

Ces terres seront mises en vente par quart de sections, au prix d'onchère fixé par les listes de vente et seront vendues sans tenir compte des personnes qui peuvont les occuper illegalement, mais à ces personnes, s'il y a lieu, il sera alloué uno periode de 30 jours après la vente, en dedans do la quelle ils enleveront les constructions, clotures et autres choses leur appartenant.

Termos de paiement—un cinquieme comptant au jour de la vente et la balance en quatre annuités egales avec intérêt de 6 p cent par année.

Note—Les "Scrip" ou "Warrants" ne pourront être acceptés on paiement.

Pour la liste des terrains mis en vente, s'adresser soit, au Secrétaire du Departement do l'Interieur, Ottawa; soit à J. W. Greenway, Inspecteur des Terres d'Ecole, Crystal City, Man., ou à aucun Agent des Terres de la Couronne au Manitoba.

JAMES A. SMART,
Depute Ministre de l'Interieur

Departement de l'Interleur,
Ottawa, 5 Octobre, 1898.

Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu, si telle publication n'a pas été expréssement autorisée par lo ministère.





En Egypte.

Les Anglais ont toujours pour légitimer leurs prétentions, les mots de civilisation, de bienfaits, etc., etc.

On ne sait trop quels bienfaits l'occupation anglaise aura apporté à l'Egypte ; mais il en est un qu'on ne pourra pas, semble-t-il, lui contester, c'est l'importation de la rage.

L'Egypte passait, en effet, jusqu'à ces temps derniers, pour un pays où la rage était inconnue ; et les chiens errants, qui sont aussi nombreux au Caire qu'à Constantinople, étaient avec raison considérés comme inoffensifs.

Or, en 1886, un terrier, appartenant à un soldat anglais, devint euragé. Depuis lors, chaque année, on signala en Egypte quelques cas de rage, soit chez l'homme, soit chez le chien ; si bien que dans ces dix dernières années le nombre des cas de rage a été se multipliant, et qu'on en a enregistré trente-six chez le chien, trois chez le cheval, deux chez le mulet et soixante chez l'homme, ceux-ci d'ailleurs toujours mortels.

Rural Municipality of Tache

Sale of Lands for Arrears of Taxes.

November 29th, 1898.

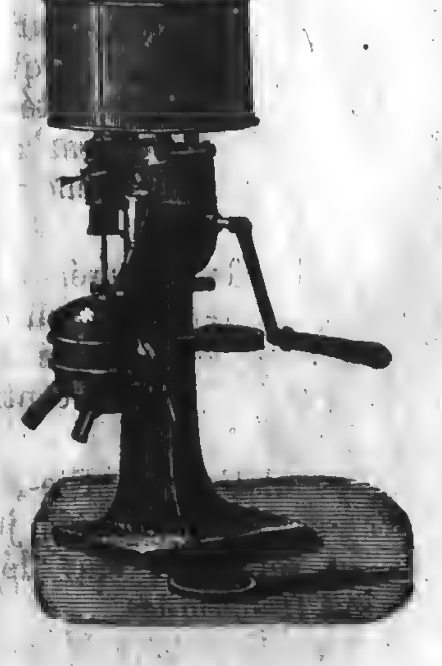
By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Taché, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, bearing date the 15th day of October, A. D., 1898, and to me directed, commanding me to levy upon the several parcels of lands in the Municipality of Taché, hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes respectively due thereon, together with costs.

I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs be sooner paid, I shall on the twenty-ninth day of November, A. D., 1898, at the hour of 2 o'clock in the afternoon of that day at the Council Chamber, in the Town Hall, in the Town of St. Boniface, proceed to sell by public auction the said lands of the said arrears of taxes and costs.

No. of Roll	Description	Sec.	T'w'p.	Range	No. of Acres	Am't. of Arrears of Taxes	Costs	Total	
37	SE¼ S½ of SW¼ of	36	8	4 E	240	33.88	50c.	34.38	Pat.
47	E½ SE¼ of E½ of N½ of NW¼ of	30 19	8	4 E	120	28.87	50	29.37	"
50	N½ of N½ of and N½ of NW¼ of	2 1	8	4 E	240	209.44	50	209.94	"
57	NE¼ & E½ of NW¼ of	5	9	4 E	240	70.00	50	70.50	"
58	L. S. 5 & W½ of NE¼ of and fract. of NW¼ of	7 7	9	4 E	240	78.93	50	79.43	"
71	L. S. 4 of 4 and L. S. 1, 2, 3, 7 and 8 of	5	9	4 E	240	55.34	50	55.84	
72	NE¼ 21 & S½ of SE¼	28	8	4 E	240	51.93	50	52.43	
74	SE¼ and S½ of NE¼ of	16	9	4 E	240	32.18	50	32.68	"
74	S½ of S½ of 31 & S½ of SW¼ of	32	9	4 E	240	48.03	50	48.53	"
80	SW¼ S½ of NW¼ of	12	8	4 E	240	57.04	50	57.54	"
85	SE¼ 22 & N½ of NE¼ of	15	8	4 E	240	32 84	50	33.34	"
87	SE¼ and S½ of NE¼ of	21	9	4E	240	67.03	50	67.53	"
91	L. S. 11, 13, 14 of L. S. 3, 4, 6 of	6 7	9	4 E	240	71.13	50	71.63	"
	SE¼ and E½ of NE¼ of	7	9	4 E	240	69.48	50	69.98	"
117	NW¼ and N½ of SW¼ of	31	8	4 E	240	57.05	50	57.55	"
121	NE¼ 6 & W½ of NW¼ of	5	9	4 E	240	65.10	50	65.60	"
125	SE¼ and S½ of NE¼ of	1	8	4 E	240	32.84	50	33.34	"
145	SW¼ 33 and E¼ of SE¼ of	32	8	4 E	240	45.60	50	46.10	"
149	Lot No. 5, Ile de Chênes				208	51.67	50	52.17	"
161	Easterly 6 chs. of Lot 11, Lorette				103	17.10	50	17.60	"
203	SW¼ 20 and N½ of NW¼ of	17	8	5 E	240	53.23	50	53.73	"
204	SE¼ 23 and W½ of SW¼ of	24	8	5 E	240	46.92	50	47.42	"
205	SE¼ and N½ of SW¼ of	28	8	5 E	240	49.92	50	50.42	"
	SE¼ and S½ of NE¼ of	27	8	5 E	240	49.92	50	50.42	"
	SE¼ 7 and N½ of NE¼ of	6	8	5 E	240	49.76	50	50.26	"
	SW¼ 7 and N½ of NW¼ of	6	8	5 E	240	47.88	50	48.38	"
	SE¼ and S½ of NE¼ of	17	8	5 E	240	47.76	50	48.26	"
	NE¼ and E½ of NW¼ of	28	8	5 E	240	47.76	50	48.26	"
235	NW¼ and N½ of SW¼ of	18	8	5 E	240	31.03	50	31.53	"
237	SW¼ and S½ of NW¼ of	27	8	5 E	240	46.10	50	46.60	"
247	SE¼ and S¼ of NE¼ of	6	8	5 E	240	57.04	50	57.54	"
261	NE¼ and N¼ of NW¼ of	31	8	5 E	240	57.04	50	57.54	"
271	SE¼ 36 and N½ of NE¼ of	25	8	5 E	240	52.82	50	53.32	"
279	E½ of Lot No. 29, Lorette				78¼	14.15	50	14.65	"
280	W½ of Lot No. 29, Lorette				78	20.21	50	20.71	"
285	Lot No. 3, Lorette				157	27.76	50	30.26	"
286	Lot No. 34, Lorette				207	25.88	50	26.38	Unp.
292	Lot No. 38, Lorette				192	30.18	50	30.68	Pat.
310	SW¼ and S½ of NW¼ of	32	9	5 E	240	35.21	50	35.71	"
319	N½ of NE¼ 9 and N½ of NW¼ of	10	9	4 E	160	39.91	50	40.41	
320	L. S. 13 of 1 and L. S. 3, 4, 5, 12 and 13 of	12	9	4 E	240	57.04	50	57.54	"
326	L. S. 1 of 4 and L. S. 2, 3, 4, 5 and 6 of	3	9	4 E	240	61.66	50	62.16	"
327	NE¼ and N½ of SE¼ of	22	9	4 E	240	71.65	50	72.15	"
334	SE¼ 34 and N½ of NE¼ of	27	9	4 E	240	64.91	50	65.41	"
345	L. Sub. of	30	9	5 E	40	19.82	50	20.32	"
346	Lot 49, Lorette				159½	33.18	50	33.68	"
384	W'ly. 9 chs. of Lot 71, Lorette				155	31.46	50	31.96	"
413	Lot 84, Lorette				148½	31.64	50	32.14	"
434	NW¼ 24 and S½ of SW¼ of	25	9	5 E	240	27.89	50	28.39	"
446	SE¼ 24 and E½ of SW¼ of	24	9	5 E	240	25.44	50	25.94	"
459	NE¼ of	14	9	6 E	160	28.07	50	28.57	"
460	NE¼ of	32	9	7 E	160	23.29	50	23.79	Unp.
489	SW¼ and S½ of NW¼ of	24	9	6 E	240	202.63	50	203.13	Pat.
490	SE¼ of	9	9	7 E	160	34.87	50	35.37	"
492	S½ of SW¼ of	1	9	7 E	80	27.83	50	28.33	"
518	N½ of S½ of L. S. 5 and 6 of	33	9	7 E	20	23.84	50	24.34	"
522	NW¼ and SW¼ of	9	9	7 E	320	43.40	50	43.90	"
522	NE¼ 5 and W½ of NW¼ of	4	9	6 E	240	53.22	50	53.72	"
	SE¼ and E½ of SW¼ of	1	9	6 E	240	62.03	50	62.53	"
537	SW¼ of	30	9	7 E	160	41.73	50	42.23	"
550	NE¼ of	18	9	7 E	160	118.21	50	118.71	"
553	S½ of S½ of L. S. 5, 6 of	33	9	7 E	20	23.83	50	24.33	"
557	NW¼ and N½ of SW¼ of	27	9	6 E	240	28.33	50	28.83	"
561	NE¼ and E½ of NW¼ of	33	9	6 E	240	46.57	50	47.07	"
563	E½ of E½ of L. S. 9, 16 of	20	9	7 E	20	33.92	50	34.42	"
568	SW¼ of	3	9	7 E	160	191.40	50	191.90	"
578	W½ of E½ of L. S. 10 and 15 of	20	9	7 E	20	33.92	50	34.42	"
602	NW¼ of	31	9	7 E	160	29.05	50	29.55	"
613	SE¼ 19 and W½ of SW¼ of	20	9	6 E	240	150.64	50	151.15	"
614	SE¼ 2 and W½ of SW¼ of	1	9	6 E	240	129.10	50	129.60	"
616	S½ of N½ of L. S. 7, 8 of	32	9	7 E	20	18.87	50	19.37	"
347	The Westerly 5 chs. from the Seine River to public road & thence to Easterly 2 chs. of Westerly 5 chs. of Lot number 50 of Lorette				51	53.08	50	53.58	"

Dated at Lorette, Man., this 16th day of October, A. D., 1898.

WM. LAGIMODIERE,
Secretary-Treasurer.



M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ÉCHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publicité.

A Sainte-Anne.

Mardi a eu lieu l'inauguration de la nouvelle église de Ste-Anne, qui était en même temps l'inauguration de la nouvelle ligne du Southeastern.

Le temps peu encourageant du matin a arrêté un certain nombre de ceux qui comptaient prendre part à cette fête.

Cependant un nombre considérable de voyageurs prirent place dans le train.

Parmi les personnes présentes nous citerons :

Mgr Langevin, le R. P. Drummond, R. P. Grenier, R. P. Blais, R. P. Dorias.

MM. A. A. C. LaRivière, Martin Jérôme, A. F. Martin, W. Lagimodière, Bernier, (junior) ; Dubuc, (jr) ; Lévêque, E. Chamberland, Sénécal, Marcoux ; Mesdames Dubuc, S. A. D. Bertrand, A. F. Martin, Kéroack, Dumouchel, Lucier, Bourdeau, A. Besnard, A Lévêque, Trudel, Bétournay.

MM. Rod Mackenzie, Hanna, Hespeler, Robinson, J. A. Burrows.

La fanfare de l'Ecole Industrielle accompagnait l'excursion, ainsi que les élèves du collège.

En tout, près de trois cents personnes.

Le convoi, parti de Winnipeg à huit heures, est arrivé à Sainte-Anne à dix heures et quinze minutes.

La nouvelle église est un superbe édifice en briques, de 140 pieds de long sur 91 de large, et de 45 pieds de hauteur.

L'intérieur n'est pas encore complètement terminé, et cependant on a déjà dépensé $13,000.

Cette église fait honneur au R. M. Giroux, curé de Ste-Anne, et à ses généreux paroissiens.

La cérémonie d'inauguration a commencé tout de suite après l'arrivée. Le Révérend M. Giroux officiait, R. P. Blais, diacre ; R. P. Crosier, sous-diacre.

La quête a été faite par Melle Anna Falcon et M. J.-B. Nault, Melle Rosanna Delorme et M. P. Curtaz, Melle Maria Magnan et M. P. Proulx.

Les élèves du Collège ont fait entendre durant la messe de très beaux chants.

M. Al. Bétournay a tenu l'orgue.

Mgr a prononcé un magnifique sermon de circonstance sur la Toussaint, et a terminé en félicitant le curé et les paroissiens de Sainte-Anne sur le magnifique résultat dû à leurs pieux efforts.

La foule énorme qui se pressait dans l'église a été profondément émue par la parole éloquente de Mgr Langevin, et chacun gardera longtemps le souvenir de ce sermon.

Après la messe, M. T. Paré, M. P. P., vint lire une adresse à Monseigneur pour le remercier d'avoir bien voulu honorer cette cérémonie de sa présence, et donner un nouveau lustre au pèlerinage à la bonne Ste Anne.

Monseigneur répondit en termes chaleureux à cette adresse, puis l'on se dirigea vers la vielle église où des tables abondamment fournies et fort bien servies par les dames de Ste-Anne, permirent à tous les pèlerins de se reconforter.

Aux Vêpres qui eurent lieu dans l'après-midi, Monseigneur adressa encore quelques remarques bien appropriées et fort goûtées. Puis le R. P. Drummond parla en anglais avec son éloquence accoutumée.

A l'issue de la cérémonie, le R. M. Giroux remercia en termes choisis tous les pèlerins dont le pieux concours avait contribué à l'éclat de la fête.

La population de Ste-Anne accompagna les visiteurs jusqu'au train et saluèrent leur départ de hourrahs frénétiques.

Pendant le retour, M. Rod Mackenzie avait invité à monter dans son wagon réservé Mgr Langnvin, Dom Louis, de St-Norbert ; R. P. Grenier, RR. PP. Blain, Carrière, Lalande, Vandandaigne, Dorais et Crozier, et leur fit servir un magnifique souper.

En somme une magnifique journée dont on gardera longtemps le souvenir.

Mariage.

Samedi, 22 octobre, a été célébré à l'Église de Saint-Boniface, le mariage de M. Louis L'Évêque avec Melle Exilia Girouard.

A huit heures précises les futurs conjoints accompagnés de Monsieur François L'Évêque, père du marié, ainsi que de Monsieur Jean-Baptiste L'Évêque, son frère, qui servait de père à Mademoiselle Girouard, dont la famille, en raison du mauvais état des chemins rendus impraticables par les dernières pluies, n'avait pu assister à la cérémonie, descendaient de voiture devant l'Église de Saint-Boniface.

M. le Curé Messier prononça une charmante allocution, puis la Sainte Messe terminée, il adressa au jeune couple qu'il venait de bénir ses souhaits chaleureux.

Au sortir de l'Église les jeunes mariés, accompagnés de leurs parents et amis, s'en furent rendre à Monsieur François L'Évêque, père, leur hommage filial.

Le déjeuner eut lieu chez M. J.-B. L'Évêque, et une première surprise fut offerte aux mariés à qui l'on présenta un superbe cadeau, don de leurs parents, et consistant en un magnifique service de table.

Le soir au souper un nouveau cadeau : une lampe fort belle fut offerte à la mariée ; mais l'on avait réservé, pour le réveillon, une autre surprise délicate.

C'était pour Madame L'Évêque une magnifique montre accompagnée d'une chaine fort délicate, et pour M. L'Évêque une splendide pipe d'écume de mer et un porte-allumettes en argent niellé.

Ces derniers cadeaux avaient été envoyés par Monsieur H. L'Évêque, frère du marié, actuellement à New York.

Il ne manquait aux jeunes époux, pour rendre leur joie complète, que le regret de ne pouvoir remercier de vive voix leur frère de sa si touchante attention.

D'autres nombreux cadeaux, parmi lesquels il convient de citer ceux de Mme Prud'homme et de M. Alf. Lévêque, leur furent aussi offerts.

La soirée parut courte, grâce aux distractions musicales et autres qui charmaient toute l'assistance, et ce fut au milieu des souhaits de bonheur les plus chaleureux adressés aux mariés que l'on se sépara, heureux et enchantés d'une si charmante fête.

Association Liberale

L'assemblée tenue par l'Association Libérale de St-Pierre en vue d'élire ses officiers, a donné les résultats suivants :

Président :	Jean Rougeau.
1er Vice-Prés. :	J. D. Tourond.
2nd Vice-Prés. :	Gust. Rougeau.
Secrétaire :	Arthur Hébert.
Trésorier :	Dr M. Gervais.
Offic. Suppléants :	Alexis Carrière.
	Louis LaRivière.